

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES PETITS CADEAUX

NORMAND, JACQUES

Comédie — 1878

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR

106 répliques

MADAME

104 répliques

UN DOMESTIQUE

7 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES PETITS CADEAUX	5
---------------------------------	----------

LES PETITS CADEAUX

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur, endormi dans un fauteuil, près de la cheminée, Un Domestique.

(Un salon.)

(Il pose le journal sur la table et sort sur la pointe des pieds.)

LE DOMESTIQUE *(apportant le journal)*

Monsieur... Il dort ! Silence ! Ne le réveillons pas !... Il serait furieux !

(Fredonnant un air de danse.)

(Il s'agite sur son fauteuil.)

(Il remue les jambes et renverse les pincettes qui tombent avec fracas. Se réveillant en sursaut.)

(Il se frotte les yeux.)

(Il bâille.)

(Il se rapproche du feu.)

(Il se lève et se regarde dans la glace.)

(Se donnant un soufflet.)

(S'avançant.)

(Il tombe dans un fauteuil, se cachant le visage dans les mains ; puis au bout d'un instant, naïvement.)

MONSIEUR *(seul et rêvant tout haut)*

Garçon ! Du Champagne ! Des carafes frappées ! Maintenant, si nous dansions un peu ? C'est cela ! Une petite danse à caractère... En avant deux ! Hein ! Qu'est-ce donc ? Je me croyais... Mais non, je suis bien
chez moi, dans mon salon... Onze heures ! Voilà une heure au moins
que je dors. Je me suis levé de si bonne heure... Ou plutôt je me suis
couché si tard ! Brrrou ! Qu'il fait froid ! Je me sens tout singulier, ce
matin... Mal à mon aise... Ah ! Voilà ce que c'est que de faire des folies !
Quand on a une femme charmante, - car elle est charmante, ma femme,
- oublier ses devoirs jusqu'à aller souper avec... Ah ! Monsieur, vous de-
vriez rougir ! Pas du tout ! Vous êtes au contraire d'un pâle !... Misé-
rable ! Rougis donc ! Repens-toi, Don Juan ! Don Juan, à trente-cinq ans
sonnés, c'est un peu... ridicule ! Que voulez-vous ! J'adore ma femme,
c'est incontestable, mais le ciel m'a départi un coeur sensible, et l'on
doit toujours, assure-t-on, obéir à son coeur. J'obéis donc souvent... trop
souvent même. Ainsi, hier soir encore, hé bien ! Mon pauvre coeur a
parlé et j'ai eu la faiblesse de l'écouter. « Blanche, ai-je dit à ma femme,
je suis obligé d'aller au cercle pour la réception d'un membre étranger.
Je ne rentrerai probablement que tard : ne m'attends pas. » Elle m'a ré-
pondu, avec une douceur d'ange : « Va ! mon ami ! » Et j'ai été, moi in-
fâme, non pas au cercle, mais dans un cabinet particulier, où je n'ai reçu
personne, mais où j'ai amené quelqu'un... Ah ! Les regrets ! Les remords
m'étouffent ; j'ai honte de ma conduite : je suis bien coupable ! Hé
bien ! Non ! Que Voulez-vous ? J'ai beau faire ! Les remords ne
m'étouffent pas, et je ne puis arriver à avoir honte de moi-même... Non,
vraiment, je ne le puis pas... Ah ! C'est que j'ai un système admirable

pour me mettre d'accord avec ma conscience ; un système parfait, à l'usage des maris au coeur sensible comme moi, et que j'expliquerais bien si j'étais sûr... Mais, sous ce rapport, je puis être tranquille, absolument tranquille, n'est-ce pas ?... Donc, ce système, le voici. Chaque fois...³⁰

SCÈNE II

Monsieur, Un Domestique.

LE DOMESTIQUE (*entrant*)

On apporte un paquet pour monsieur.

MONSIEUR

De chez qui ?

35

LE DOMESTIQUE

De chez le bijoutier.

MONSIEUR

Ah ! Bien ! Donnez !

LE DOMESTIQUE (*lui remettant un écrin*)

La facture est ci-jointe.

(Au domestique.)

(Le domestique sort.)

MONSIEUR (*prenant et lisant*)

Diable ! C'est cher... Enfin, il le faut. Dites que je passerai.

SCÈNE III

(*S'asseyant et ouvrant l'écrin.*)

MONSIEUR (*seul*)

Hé bien ! Comprenez-vous ? Le système, le voilà. Chaque fois que je
commets une faute, je la répare ; chaque fois que j'obéis à mon coeur, je
fais à ma femme un cadeau. Hier soir j'ai failli : vite un bijou ce matin.
C'est réglé : je n'y manque jamais. Ce système de compensation est sim-
plement admirable : grâce à lui, ma femme, qui aime naturellement les
bijoux, est fort contente... et moi aussi ; grâce à lui, je mets une sour-
dine à la voix de ma conscience, qui est vraiment bonne fille et ne crie
pas trop fort. Ah ! J'ai été généreux aujourd'hui ; il est vrai que j'ai été
si coupable hier soir ! Et puis, il faut bien faire quelques folies, pour s'en
faire pardonner d'autres. Une bague ravissante... avec des perles ! Elle
adore les perles. Ah ! Cela réjouit de faire son devoir... ou à peu près...

SCÈNE IV

Monsieur, Madame.

MADAME (*entrant*)

Je vous dérange ?

MONSIEUR (*refermant vivement l'écrin*)

Mais non, ma chère ; jamais !

MADAME *(ayant vu le mouvement)*

Ah ! J'en étais sûre ! À nous deux, maintenant !

MONSIEUR *(de même)*

Qu'avez-vous donc ?

55

MADAME

Rien.

MONSIEUR

J'avais cru... je me suis trompé. Comment cela va-t-il, ce matin ?

MADAME

Très bien, mon ami, merci. Et vous ?

MONSIEUR

À merveille !

MADAME

Vous avez l'air d'être gelé !

60

(À part.)

(S'approchant de sa femme, avec câlinerie.)

MONSIEUR

Gelé ! Moi ? Oh ! Non, au contraire ! J'ai même trop chaud. Acceptons tout ! Je suis si coupable ! A-t-on bien dormi, cette nuit, et a-t-on pardonné ?

MADAME

Pardonné ? À qui ?

MONSIEUR

À moi.

65

MADAME

Et quoi donc ?

MONSIEUR

Mais, mon abandon d'hier soir. Je vous ai quittée...

MADAME (*s'asseyant*)

C'est vrai ! Je n'y pensais plus.

MONSIEUR (*piqué*)

Ah !

MADAME

Eh bien ! L'avez-vous reçu convenablement ce membre étranger ? Vous⁷⁰
êtes-vous montrés hospitaliers : pour ce pauvre homme ?

MONSIEUR

Sans doute.

MADAME

C'est un Turc ?

MONSIEUR

Non... Un Polonais.

MADAME

Avec des bottes ?

75

MONSIEUR

Non... C'est-à-dire si ! Des bottes, mais si petites !... Presque des bottines ! Ah ! C'était très intéressant, cette réception, très brillant... Et cela a duré fort tard. Et vous, ma chère, qu'avez-vous fait ? Vous avez dû bien vous ennuyer ainsi, toute seule au coin de votre feu...

MADAME

Mais non ! Je vous assure. J'ai travaillé, j'ai lu ; à onze heures, j'étais couchée.

80

(Montrant l'écrin qu'il a tenu constamment derrière lui.)

(Haut à sa femme, et s'appuyant sur le dossier de sa chaise.)

MONSIEUR *(à part)*

Onze heures ! L'heure du crime ! Oh ! Ma conscience ! Heureusement que j'ai là de quoi l'apaiser. Ma chère Blanche...

(Haut.)

MADAME *(bas)*

Voilà l'attaque qui commence. Mon ami...

MONSIEUR

Savez-vous ce que je me disais tout à l'heure en vous regardant ?

85

MADAME

Je m'en doute.

MONSIEUR

Et c'est...

MADAME

Que je suis jolie ?

MONSIEUR

Non... C'est-à-dire, si ! Mais je me disais aussi autre chose.

MADAME

Et c'était ?

90

MONSIEUR

Que je suis un mari bien coupable, de vous laisser ainsi si souvent seule le soir, de n'être pas toujours près de vous, à vos côtés...

MADAME

Oh ! Je ne vous en veux pas !

MONSIEUR

Parce que vous êtes la bonté même ! Mais moi, je me fais souvent des reproches, de violents reproches...

95

MADAME

Oh ! Ils sont bien peu mérités !

(À part.)

(Haut.)

MONSIEUR

Mais si, ils le sont... Ange ! Va ! Aussi, afin de me prouver que vous m'avez pardonné tout à fait, soyez donc assez bonne pour...

MADAME *(continuant sur le même ton)*

Accepter ce petit cadeau...

MONSIEUR

Justement... Que je suis trop heureux...

100

MADAME *(continuant)*

De pouvoir vous offrir.

MONSIEUR *(un peu interloqué)*

C'est cela... Vous aviez deviné...

MADAME

Sans doute ; vous êtes si bon et si souvent bon pour moi !

(À part.)

(Haut.)

MONSIEUR

Jamais assez !... Scélérat ! Vous acceptez, n'est-ce pas ?

MADAME

Moi ? Mais certainement... J'ai déjà accepté deux broches, trois paires 105
de pendants d'oreilles, cinq bagues et à peu près autant de bracelets ; et
je n'accepterais pas aujourd'hui ce... cette... Qu'est-ce que c'est, cette
fois-ci ?

MONSIEUR

Une bague... avec des perles... Vous aimez les perles, je crois ?

MADAME *(sans prendre l'écrin)*

Oh ! Vous devriez commencer à en être sûr. - Donc, c'est dit, j'accepte ; 110
mais à une condition.

MONSIEUR

J'y souscris d'avance. Et c'est...

MADAME

De me permettre d'agir à votre égard comme vous le faites au mien.

MONSIEUR *(se reculant étonné)*

Hein ?

MADAME

Je veux aussi vous faire mon petit cadeau.

115

MONSIEUR

À moi ? Et pourquoi ?

MADAME

Et vous, pourquoi m'en faites-vous ?

(À part.)

(Haut.)

MONSIEUR

Moi ? Diable ! Parce que cela me fait plaisir.

(Elle tire un porte-monnaie de sa poche et le lui tend.)

MADAME

Hé bien ! Moi aussi. Tenez, je me suis aperçue que votre porte-monnaie
- inépuisable - commençait à vieillir : le voici remplacé.

120

(À part.)

MONSIEUR *(sans prendre le porte-monnaie)*

Merci bien... mais... Cela me fait un singulier effet !

MADAME *(lui tendant le porte-monnaie)*

Allons ! Donnez à gauche, moi à droite ; c'est un échange : cela vous va-t-il ?

(À part.)

(Il prend le porte-monnaie, et Madame la bague.)

MONSIEUR

Très bien !... Ah ! Mais ! Pas du tout !

MADAME *(regardant la bague)*

Ravissante.

125

(À sa femme.)

MONSIEUR *(regardant le porte-monnaie)*

Très joli !... Merci, ma chère ; mais c'est la dernière fois, je pense, que vous me faites un cadeau ?

MADAME

Pourquoi cela ? Mon porte-monnaie n'est-il pas de votre goût ?

MONSIEUR

Tout à fait... mais...

(Prenant le bras de son mari avec câlinerie.)

MADAME

Alors, pourquoi m'arrêter en si beau chemin ? Vous souvenez-vous, mon cher, voilà quinze jours environ, nous nous promenions le soir rue de la Paix ; vous m'avez fait remarquer, à la vitrine de Mellerio, une épingle de cravate, jolie, oh ! mais ! jolie !

130

MONSIEUR

Peut-être... Eh bien ?

MADAME

J'en ai commandé pour vous une pareille ; je dois même la recevoir ce matin. 135

(À part.)

MONSIEUR *(se reculant)*

Ah ! Non ! Cette fois-ci, c'est trop ! Je n'accepterai pas ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

MADAME

Pourquoi ?

(Il se promène avec agitation de long en large.)

MONSIEUR

Parce que vous n'avez pas à me faire de cadeaux... 140

MADAME

Et vous ?

MONSIEUR

Moi... c'est différent ! Parce que je ne veux pas que vous dépensiez votre argent inutilement.

MADAME

Et vous ?...

MONSIEUR

Je vous répète que moi c'est différent ! Un mari peut faire des cadeaux à sa femme ! 145

MADAME

Et une femme à son mari !

MONSIEUR

Ce n'est pas la règle !

MADAME

Ce sera l'exception !

(À part.)

MONSIEUR

Un porte-monnaie ! Une épingle ! Tout cela en même temps ! Moi, du moins, je mets quinze jours d'intervalle ! 150

MADAME *(insistant)*

Vous ne voulez pas ?

MONSIEUR

Nous avons des moments très durs à passer.

MADAME

Nous les passerons !

MONSIEUR

Ce sont de folles dépenses ! Il faut penser à l'avenir, aux enfants !

155

MADAME

Nous n'en avons pas !

MONSIEUR

Nous en aurons !

MADAME

Enfin, mon cher, je veux que vous acceptiez.

MONSIEUR

Et moi, je m'y refuse absolument.

(Elle prend le journal, l'ouvre et a l'air de lire, tout en observant son mari.)

MADAME *(se jetant dans un fauteuil d'un air indifférent)*

Puisque c'est un système, je me tais !

160

(S'approchant de sa femme.)

MONSIEUR *(à lui-même)*

Un système ?... Est-ce un mot à mon adresse ? Dieu ! Que ma situation est embarrassante ! Pour me faire ce cadeau, a-t-elle les mêmes raisons que moi ?... Oh ! Je ne veux pas le croire. Sait-elle tout ? Je voudrais

bien savoir si elle sait tout ; mais, d'un autre côté, si elle ne sait rien, j'ai peur, en ayant l'air de savoir qu'elle sait tout, de lui faire tout savoir...
Mon Dieu ! Mon Dieu !... Blanche...

165

MADAME *(sans interrompre sa lecture)*

Mon épingle !

MONSIEUR

Écoutez-moi...

MADAME

Mon épingle !

(Il se promène avec agitation de long en large. Un silence.)

MONSIEUR

Non ! Mille fois non !

170

(Avec un soupir.)

MADAME *(lisant)*

« On annonce comme certain qu'un nouveau soulèvement vient d'avoir lieu en Algérie, dans la province d'Oran... » Pauvre Charles !

MONSIEUR

Qui, Charles ?

MADAME

Charles de Verrières, mon cousin. Vous l'avez vu une fois.

MONSIEUR

L'officier de chasseurs d'Afrique ?

175

MADAME

Justement ! À propos, j'ai oublié de vous dire qu'il est à Paris en ce moment.

MONSIEUR

Ah !

MADAME

Oui. Il est même venu me voir hier.

MONSIEUR

Hier ?...

180

MADAME

Il était en uniforme... grandes bottes molles - de vraies bottes, celles-là - pantalon rouge, dolman bleu... Ah ! Je ne connais rien de charmant comme cet uniforme ! Ce bleu surtout est adorable, n'est-ce pas ?

MONSIEUR

Peuh ! C'est bien salissant !

MADAME

Il paraît qu'il s'est admirablement conduit là-bas ; on l'a nommé capitaine ; il a donné la chasse aux Arabes ; il a même tué un chef, je crois...

185

MONSIEUR

C'est lui-même qui vous a mise au courant de ces hauts faits d'armes ?

MADAME

Oh ! Vous le connaissez peu ! Il est aussi modeste que brave !... J'ai su tout cela indirectement... D'ailleurs, en dépit de sa modestie, un bout de ruban rouge, sur ce bleu... salissant, était une preuve...

190

MONSIEUR

Oh ! Une preuve ! Aujourd'hui, tout le monde est décoré !

MADAME *(levant les yeux sur la boutonnière de son mari et regardant fixement)*

Tout le monde ?

(À part.)

MONSIEUR *(comprenant le mouvement)*

Tout le monde dans l'armée ! Ah ça ! Est-ce que le cousin de Verrières serait pour quelque chose dans le cadeau que ma femme veut bien me faire aujourd'hui ?

195

MADAME *(relisant le journal)*

Si cette nouvelle est vraie, il va être obligé de retourner là-bas..? et tout de suite. Pauvre cousin !

MONSIEUR

Les soldats sont faits pour se battre !

MADAME

Sans doute, on en tue même quelques-uns de temps en temps. Ah !
C'est horrible à penser !

200

MONSIEUR

Hé bien ! N'y pensez pas !

MADAME

Monsieur de Verrières est mon cousin, mon ami d'enfance : nous avons
été élevés ensemble ; il a même été question un moment... Mais cela n'a
pas réussi.

MONSIEUR

Tant pis !

205

MADAME

Merci bien !

MONSIEUR

Tant pis... pour vous, qui adorez le bleu de ciel.

MADAME

Oh ! L'uniforme n'est que l'accessoire ; je vous assure que Monsieur de
Verrières sait porter un habit.

MONSIEUR

De grâce, assez de plaisanteries ! Parlons franchement ! - Ce cadeau...

210

MADAME *(se levant vivement)*

Vous l'acceptez... Enfin !

MONSIEUR

Non pas ! De cadeau...

MADAME

Hé bien ?

MONSIEUR

Voyons, ma chère, dites-moi toute la vérité : vous me le donnez parce que vous voulez me faire comprendre... Comment dirai-je ? Me faire sentir que vous avez appris...

215

MADAME *(vivement)*

Quoi donc ? Qu'ai-je appris ? Qu'ai-je pu apprendre ? Mon ami, dites-le-moi... Vous savez combien je suis curieuse... Est-ce quelque chose qui vous intéresse ?

(Haut.)

MONSIEUR *(à part)*

Impossible de rien savoir... Non.

220

MADAME

Quelque chose de fâcheux pour vous ?

MONSIEUR

Non.

MADAME

Pour moi ?

MONSIEUR

Pas davantage.

MADAME

Qu'est-ce donc, enfin ?

225

MONSIEUR

Mais rien... Je ne sais même plus de quoi je voulais parler... J'avais la tête ailleurs.

MADAME *(le regardant en face)*

En effet, vous avez un air étrange ce matin, mon ami, vous êtes pâle... Vous avez mal dormi, sans doute... Seriez-vous malade ?

MONSIEUR

Mais non... mais non...

230

(Elle sonne.)

MADAME

Peut-être avez-vous froid ? Je vais faire mettre une bûche au feu.

MONSIEUR *(à part)*

Il est écrit que je ne saurai rien. Je ne puis pourtant rester dans un doute pareil... Mais comment diable en sortir ?

SCÈNE V

Les Mêmes, Le Domestique.

MADAME *(au domestique)*

Mettez une bûche au feu.

235

LE DOMESTIQUE

On apporte à l'instant un paquet pour Madame.

MADAME

De chez qui ?

LE DOMESTIQUE *(lui donnant le paquet)*

De chez le bijoutier.

(Le domestique sort.)

MADAME

Ah ! Donnez...

SCÈNE VI

Monsieur, Madame.

240

(Elle s'avance à petits pas près de son mari, en tenant le petit paquet en l'air.)

MADAME

La voilà !

MONSIEUR *(sans lever les yeux)*

Ce qui est dit, est dit !

MADAME

C'est une perle, comme la bague que vous m'avez donnée. - Aimez-vous les perles ?

MONSIEUR

Pas du tout,

245

MADAME

Elle vient de chez Mellerio, comme votre bague : c'est de la même fabrique.

MONSIEUR *(à part)*

Serait-ce une allusion ?

MADAME

Décidément, vous ne voulez pas accepter ?

MONSIEUR

Non.

250

MADAME

Hé bien ! Tant pis ! Car si vous l'aviez prise, je vous aurais dit...

MONSIEUR

Quoi donc ?

MADAME

Ce que vous désirez tant savoir.

MONSIEUR

Vous m'auriez dit... Pourquoi vous me faites ce cadeau ?

MADAME

Justement !

255

MONSIEUR

Est-ce la vérité ?

MADAME

A vous de vous en assurer.

MONSIEUR

Comment ?

MADAME

En acceptant.

MONSIEUR

Eh bien ! J'accepte.

260

MADAME *(lui tendant la boîte)*

Voici.

MONSIEUR

Pardon ! J'accepte ; mais exécutez-vous d'abord, je ne prendrai qu'après.

MADAME

Pas de compromis : donnant, donnant.

MONSIEUR

Cependant...

265

MADAME

Alors vous ne saurez rien.

(Haut.)

MONSIEUR *(à part)*

Elle est impitoyable. Savez-vous que vous avez la volonté d'un homme ?

MADAME

Et vous la curiosité d'une femme ? Voyons ! Une, deux...

MONSIEUR

Trois ! J'accepte.

MADAME

Enfin !

270

MONSIEUR (*prenant la boîte*)

Et je prends livraison... Maintenant, votre promesse.

(*Il sort.*)

LE DOMESTIQUE (*entrant et annonçant*)

Le déjeuner est servi.

MADAME

Si nous allions déjeuner ? Je me meurs de faim.

MONSIEUR

Et votre promesse ?

MADAME

Onze heures et demie ! Mon Dieu ! Que j'ai faim. Votre bras ?

275

MONSIEUR

Mais, ma chère, cette promesse...

MADAME

Après le déjeuner.

MONSIEUR

Non, je vous en prie, tout de suite.

MADAME

Vous tenez donc bien à le savoir ?

MONSIEUR

Beaucoup.

280

MADAME

Vous avez peut-être tort, en vérité.

MONSIEUR

N'importe !

MADAME

Hé bien ! Mon ami, écoutez-moi. Voilà cinq ans que nous sommes mariés, n'est-il pas vrai ? Pendant les quatre premières années, soit dit sans reproche, vous me faisiez de temps en temps un cadeau, mais de temps en temps seulement, juste assez pour ne pas manquer au proverbe et « entretenir l'amitié ». Tout à coup, voilà un an environ, les cordons de votre bourse se délient comme par enchantement ; le Pactole y avait passé sans doute ; je reçois cadeaux sur cadeaux, colliers petits et grands, bagues pour tous les doigts, bracelets divers : en un mot, de quoi avoir l'air d'une châsse, si je portais tout ce que j'ai reçu.

285

290

MONSIEUR

Et ce procédé vous a blessée ?

MADAME

Non pas ! Mais étonnée. Je suis femme, mon ami, très femme, c'est-à-dire curieuse à la centième puissance, et tandis qu'à chaque nouveau cadeau je vous disais tout haut : « Merci ! », je me disais tout bas, en moi-même : « Pourquoi ? » Toutes vos pierreries, destinées à m'éblouir, m'ont au contraire éclairée, car il m'est venu tout à coup en tête un souvenir, bien bizarre, vous l'avouerez.

295

MONSIEUR

Un souvenir ?

MADAME

Oui, je me suis souvenue de ces madones italiennes surchargées de parures merveilleuses, de bijoux étincelants, qu'elles doivent à un repentir 300
généreux ou à une tardive expiation. Ce souvenir m'a fait réfléchir, j'ai comparé, j'ai cherché à comprendre... et je crois avoir compris.

(Haut.)

MONSIEUR *(à part)*

Pincé ! Mais, je vous assure..,

MADAME

Si, mon ami ! J'ai compris. Vous venez d'en avoir la preuve.

305

MONSIEUR

La preuve ?

MADAME

Oui. Cette épingle que je vous ai donnée.

MONSIEUR

Comment ! Cette épingle, vous me l'avez donnée, parce que vous...
parce que je...

MADAME

Justement !

310

MONSIEUR

Mais c'est indigne ! Comment, vous osez m'avouer en face que je... que vous...

MADAME

Mais dites-le donc !

MONSIEUR

Que vous m'avez indignement trompé !

MADAME *(avec le plus grand sang-froid)*

Merci, mon cher ! Vous vous êtes trahi ; jusqu'ici je pouvais encore douter ; maintenant, je sais à quoi m'en tenir. ³¹⁵

(Haut.)

MONSIEUR *(à part)*

Imbécile ! Il ne s'agit pas de moi, Madame, mais de vous ! Il est des choses qui sont excusables pour un homme et impardonnables pour une femme, et je veux... Ah ! Ce Monsieur de Verrières !

MADAME *(riant)*

Allons, mon cher, ne vous agitez pas ainsi, comme un Othello : Monsieur de Verrières est en Afrique depuis quatre ans et ne songe pas, que je sache, à en revenir. ³²⁰

MONSIEUR

Qui me le prouve ?

MADAME

Si ce que vous craignez eût été vrai, vous l'eusse-je avoué ? - Vous savez bien que non... par expérience.

325

MONSIEUR

Mais alors ?

MADAME

Hé bien ! J'ai voulu savoir si mes doutes étaient fondés ; pour cela, je n'avais qu'un moyen : vous combattre avec vos propres armes : c'est ce que j'ai fait... Ah ! Que je m'amuse depuis une demi-heure ! Je vous presse, je vous pousse, je me donne le plaisir bien permis, vous l'avouerez, de vous tourmenter un peu ; enfin, vous venez de vous livrer vous-même : c'est tout ce que je voulais. Comprenez-vous maintenant ?

330

(Il lui prend la main et va pour la baiser.)

MONSIEUR

Oui, je comprends ! Et je suis un sot d'oublier un seul moment que vous êtes la plus aimable des femmes et que vous devriez être la plus aimée. C'est ce que je vous promets désormais. M'est-il permis de signer ma promesse sur la main de mon vainqueur ?

335

MADAME

Prenez garde ! Il y a sur cette main-là les deux dernières bagues que vous m'avez données.

MONSIEUR *(cherchant à lui embrasser le bras)*

Un peu plus haut, alors.

MADAME

Attention au troisième bracelet... C'est celui de février dernier.

340

MONSIEUR

Ah ! Tous ces bijoux maudits ! Que je ne les voie plus ! Jetez-les ! Jetez-les !

MADAME

Halte-là ! Mon ami : pas de sacrifice inutile ! - Seulement souvenez-vous bien d'une chose : ce cadeau que je vous fais aujourd'hui, je vous le donne ; mais au premier cadeau expiatoire que vous m'offrez...

345

MONSIEUR

Hé bien ?

MADAME

Hé bien ! Les petits cadeaux...

MONSIEUR

Ça entretient l'amitié ?...

MADAME

Non ! Ça se rend.

MONSIEUR

Diable !

350

MADAME

Maintenant, nous pouvons aller déjeuner, mon ami. Vous voilà au courant de la situation, n'est-il pas vrai ? Votre bras...

(Il prend le bras de Madame, puis, passant sur le devant de la scène, au public.)

(La toile tombe.)

MONSIEUR

Vous savez... Je ne vous le recommande plus, mon système... Il coûte très cher et ne vaut rien !